

BIRRAUX (*Joseph*) (*Mgr*), Évêque titulaire de Kom-Ombo, ancien vicaire apostolique du Tanganika-Kigoma, supérieur général de la Société des Missionnaires d'Afrique (*Père Blanc*) (Bernex, 27.11.1883 — Maison-Carrée, 30.4.1947). Fils de Joseph et de Birraux, Séraphine.

Le futur supérieur général des Pères Blancs était le troisième des huit enfants d'une famille modeste de Bernex, village du Chablais (Haute-Savoie). Il fit ses études secondaires au collège d'Évian. Muni de son diplôme de bachelier, il entra au grand séminaire d'Annecy, où naquit sa vocation missionnaire. Le 5 octobre 1905, il commença son noviciat à Maison-Carrée et passa ensuite au scolasticat de Carthage. Il y reçut l'ordination sacerdotale, le 28 juin 1908.

Parmi les 40 confrères du cours de 1908, le P. Birraux s'était nettement distingué par sa valeur intellectuelle. Il fut envoyé à Rome, entra à l'Université Grégorienne et y conquit le titre de docteur en droit canonique. En même temps que son titre de docteur, il reçut sa nomination au vicariat apostolique du Tanganika. Le vicaire apostolique, *Mgr* Lechaptois, demandait un professionnel du droit canonique pour l'aider dans sa tâche. Le P. Birraux était l'homme tout désigné. Il s'embarqua à Marseille et arriva à Karema le 31 juillet 1911. En outre de ses fonctions de conseiller juridique, *Mgr* Lechaptois le chargea en même temps des cours de philosophie, puis de théologie à son grand séminaire. Il lui confia par surcroît l'économat du vicariat. Le P. Birraux se donna « passionnément » à sa haute fonction de formateur de prêtres. Il avait conscience de travailler pour l'avenir. Son enseignement était fort goûté de ses élèves et son influence sur eux très profonde. Son rôle de conseiller-canoniste le fixait auprès du vicaire apostolique et le faisait participer effectivement, quoique sans bruit, à la direction du vicariat, le préparant ainsi au rôle qu'il aurait à remplir plus tard.

Durant la guerre 1914-1918, tous les missionnaires français se trouvèrent moralement internés dans leurs stations avec défense de circuler au-delà de quelques kilomètres. Bientôt même ils furent tous internés à Tabora (18 octobre 1914). Le P. Birraux était de leur nombre. A Tabora, la vie n'était pas facile : surpeuplement, disette de vivres, désœuvrement des exilés. *Mgr* Léonard tenta quelques démarches pour faire retirer la mesure. Il réussit et le 23 décembre, le steamer qui avait amené les missionnaires les reconduisit là où il les avait pris. Mais les missionnaires français devaient s'écarter du lac et résider dans les postes à 60 km au moins de toute frontière. Le P. Birraux avec ses séminaristes partit pour Zimba où l'exil devait durer un an et demi. Là, le père reprit dans le calme la formation de ses séminaristes. Au début de 1916, Belges et Anglais passèrent à l'offensive sur trois fronts à la fois. Les Belges se rendirent maîtres du Kuanda et de l'Urundi, occupèrent Kigoma, descendirent à Karema et tournant vers l'Est s'emparèrent de Tabora. Le 1^{er} septembre 1916, le P. Birraux put reprendre sa place auprès de *Mgr* Lechaptois.

Celui-ci, au retour d'un voyage à Kigoma, fut frappé d'une congestion cérébrale. Il expira le 30 novembre 1917, sous les yeux du P. Birraux. Le vénéré défunt avait désigné le P. Avon comme administrateur du vicariat, en cas de décès. Le P. Avon s'installa à Karema et prit en main la direction du vicariat. Il laissa naturellement le P. Birraux dans ses fonctions ; mais celui-ci, fatigué et anémié avait besoin de repos. Il entra à l'hôpital de Kigoma, où il reçut les soins du docteur Lejeune et, sur le conseil de ce dernier, rentra en France, pour se rendre sans retard au sanatorium des Pères Blancs, à Maison-Carrée. Là, le repos absolu et un régime de choix le remirent rapidement sur pied.

En 1920, l'Afrique Orientale allemande passait sous mandat anglais. Rome avait tardé jusqu'à ce moment pour nommer un successeur à *Mgr* Lechaptois. Au Consistoire du 22 avril, le P. Birraux fut promu vicaire apostolique, avec

le titre d'évêque de Kom Ombo, ancien évêché de Haute-Égypte. Le choix était excellent. Son sacre eut lieu à Bernex, dans l'église du village natal. La cérémonie fut un petit triomphe dans le cadre paroissial, tout près des fonts baptismaux, où il avait été régénéré 37 ans plus tôt, à l'autel même de sa première messe de 1908.

Les adieux faits partout, *Mgr* Birraux s'embarqua à Marseille le 15 octobre pour arriver à Karema fin novembre. Tous les missionnaires l'attendaient avec impatience, heureux de sortir du provisoire qui durait depuis trois ans. Dominant ses appréhensions et ses émotions, *Mgr* Birraux aborda avec calme la situation créée durant la guerre. Le tableau n'était pas riant : une chrétienté affaiblie par 4 années de troubles et 3 de veuvage ; un personnel surchargé et fatigué du fait de sa réduction d'une vingtaine de confrères ; les écoles rurales désorganisées par suite de l'impossibilité de les visiter régulièrement ; les auxiliaires catéchistes diminués en nombre et refroidis dans leur zèle ; les séminaires paralysés dans leur marche ; ici et là des ruines matérielles à réparer. Il était grand temps de remédier à cette situation. *Mgr* Birraux n'hésita pas ; il s'attela à la besogne avec une énergie au-dessus de tout éloge. Les plans qu'il ruminait depuis des mois furent vite dressés et mis à exécution à mesure des possibilités et il ne souffrit pas qu'on discutât ses ordres ou qu'on négligeât d'obéir.

Allant au plus pressé, *Mgr* Birraux s'assura au plus vite des auxiliaires indigènes pour les nombreuses écoles rurales plus ou moins délaissées. En 1920, *Mgr* Birraux trouva 250 catéchistes en fonction. Il rétablit son école de catéchistes à Zimba. Pour relever le niveau intellectuel de tous ses catéchistes anciens et nouveaux, il établit des examens qu'il fit passer lui-même et conféra des diplômes de dix degrés. Il envoya à l'École normale de Mrogoro ses meilleurs catéchistes pour y faire un stage et conquérir les brevets exigés par la loi anglaise. En 1934, son École normale de Kigoma commençait à former sur place des instituteurs diplômés par l'État. Instituteurs et catéchistes formaient au départ de Monseigneur en 1936 un petit bataillon de 418 auxiliaires.

Quand *Mgr* Birraux prit en main la direction du vicariat, le séminaire de Karema comptait de 35 à 40 jeunes gens. Il imprima un nouvel élan à cette institution. En 1921, il élargit le programme des études ; il veilla à maintenir un personnel fixe et qualifié et suivit de près la marche de la maison. En 1925 et 1928, il prit d'autres mesures, qui permirent d'apporter de nouvelles améliorations. La station d'Utinta fut aménagée en grand séminaire régional, en attendant que les bâtiments du grand séminaire de Kipalapala fussent achevés. En 1923, les travaux étaient terminés et les élèves occupèrent leur nouveau séminaire. Là, une formation sérieuse et profonde put être donnée par des maîtres de choix. Dix-sept abbés du Tanganika y poursuivaient leurs études, quand *Mgr* Birraux quitta le vicariat en 1936.

Mgr Birraux ordonna les six premiers prêtres noirs du Tanganika. En janvier 1923, il eut la joie de conférer le sacerdoce aux deux premiers prêtres — ses anciens de 1911 — dans l'église de Karema devant une foule compacte, fière de voir ses enfants monter à l'autel. Le 8 septembre 1927, un troisième fut ordonné. Le 29 juin 1933, au 25^{me} anniversaire de sa propre ordination sacerdotale, Monseigneur ordonna prêtres trois nouveaux. Dès l'automne de la même année, il confia à quelques-uns de ses prêtres indigènes le poste de Mulera, dans l'Uha. Il aurait préféré les laisser plus longtemps sous la tutelle des Pères, mais il fallait d'urgence occuper de nouvelles stations. En 1927, l'Autorité britannique invitait *Mgr* Birraux à prendre en charge la direction spirituelle de la léproserie de Makete (600 à 800 malades). Monseigneur y mit une condition : qu'avec la léproserie, tout le district soit ouvert aux missionnaires catholiques. La condition fut agréée et le poste de Makete aussitôt créé. Le district comptait 250.000 âmes.

Au Nord, *Mgr* Birraux, pressé par les circonstances et tenté par l'appât de 500.000 âmes, fonda en 1926 la mission Saint-Paul du Mulera, dans l'Uha. En 1932, sur les instances des chefs et de leurs subordonnés, une seconde station fut créée à Nyarongo, à l'extrémité Nord du royaume. En 1933-34, le vicaire apostolique précipita l'occupation des principaux points de la région, et fonda successivement 5 missions. Il se fit même concéder une centaine de terrains pour futures écoles. Le coup était audacieux au point de vue apostolique ; il était téméraire au point de vue financier. Mais le téméraire comptait sur la Providence et la Providence ne l'abandonna pas.

Mgr Lechaptois avait formé une chrétienté fervente. La guerre passa sur cette jeune église : l'esprit chrétien baissa, au grand tourment du saint évêque. *Mgr* Birraux entreprit avec courage l'œuvre du redressement. Il érigea, en 1922, les stations en paroisses avec délimitations précises. Il créa une petite revue mensuelle pour renseigner les missionnaires et diriger leur action. Dans ses visites pastorales, il restait 6 à 8 jours dans chaque poste, passait tout en revue, examinait les catéchistes. Il voulait l'instruction solide et s'efforçait d'inspirer une mentalité plus large, une foi plus agissante. Il demanda la coopération des fidèles aux frais de construction de leurs chapelles-écoles, établit le « Denier du Culte », insistant d'une manière spéciale au moment de ses entreprises dans l'Uha, auxquelles il intéressa avec succès les Wafiga. Il établit l'œuvre de la Propagation de la Foi, qui donna plus qu'il n'espérait et corrigea ainsi petit à petit la mentalité trop égoïste. Il créa « l'Action Catholique » avec un petit groupe de choix dans chaque village chrétien. Bref, *Mgr* Birraux s'efforça d'infuser un esprit vraiment chrétien à ses ouailles. C'est ainsi que la chrétienté du vicariat du Tanganika, qui était de 17.000 néophytes en 1920, passa à 55.000 en 1936.

Au début de 1936, *Mgr* Birraux quitta son vicariat pour aller assister à Maison-Carrée, au Chapitre général de la Société. Le 21 avril, les élections capitulaires eurent lieu et comme on l'avait prévu, *Mgr* Birraux recueillit la majorité des suffrages. Le lendemain, la S. C. de la Propagande approuvait le choix et le soir même, *Mgr* Joseph Birraux était solennellement intronisé comme supérieur général et recevait l'hommage du baise-main de neuf évêques et de tous les capitulants, ainsi que de tous les missionnaires présents. En assumant la lourde croix, *Mgr* Birraux avait du moins la satisfaction de constater l'unanimité des cœurs au tour de sa personne.

En général avisé, *Mgr* Birraux tenait à maintenir un contact permanent, cordial, efficace avec ses missionnaires de près et de loin, pour assurer l'unité d'esprit et la coordination des activités. Ce contact nécessaire, il le maintint par ses lettres, par ses circulaires, par ses visites. Dans ses missives il ne faut pas voir des actes de gouvernement, mais des communications de famille, des informations courantes, des entretiens familiers. Les circulaires, elles, sont de véritables actes de gouvernement. Il en méditait soigneusement d'avance la matière ; il les rédigeait avec soin, avec élégance même. Elles sont le fruit d'un travail minutieux, où tout est prévu, pesé, réglé. Monseigneur resserrait ces contacts par ses visites des maisons d'Europe et d'Amérique. En 1937, il entreprit une longue visite à travers les missions des Pères Blancs de l'Afrique Occidentale. Partout, il témoigna un intérêt paternel au travail accompli et prodigua de délicats encouragements dans les difficultés spéciales que rencontrent les missionnaires de ces régions. Il parcourut ainsi 7.000 km, visita 40 stations, vit 130 missionnaires et rentra à Maison-Carrée le 4 mars 1938, enchanté de sa tournée apostolique. Le Sahara et la Kabylie reçurent également la visite du Supérieur général.

Durant son généralat, deux problèmes retinrent particulièrement l'attention et l'effort de *Mgr* Birraux : la formation des Provinces et la bonne marche des missions, malgré les difficultés créées par la guerre. La Société des Pères Blancs vécut 70 ans dans la plus étroite unité,

sans éprouver le besoin de créer de vraies provinces, se contentant de divisions provisoires. Cette longue adolescence fut un bien inappréciable pour la stabilisation de cette famille religieuse et la fixation de son esprit propre. Cependant, les Capitulants de 1936 décidèrent la mise en train de la formation des Provinces, tout en laissant au Général et à son conseil le soin de fixer le moment et de préciser les modalités. M^{gr} Birraux obtint, dès 1936, l'érection canonique de la province d'Allemagne, en raison de la situation spéciale des missionnaires de cette région, soumis à un régime très ombrageux. Des noviciats et des scolasticats furent créés en différents pays. En 1943, les rapports avec Rome à peine rétablis, M^{gr} Birraux obtint l'érection de 4 nouvelles provinces : Belgique, Canada, Hollande, France. L'Angleterre devait suivre en 1946. Monseigneur avait élaboré entre-temps un projet de statut des provinces, qui fut approuvé par le chapitre de 1947 et obtint ainsi force de loi.

Lorsque M^{gr} Birraux fut à la tête de la Société, son zèle s'élargit aussitôt à la mesure de son immense champ nouveau. Il suivit la marche de toutes les églises, contrôlant les méthodes de travail sans faire la moindre concession à des nouveautés de douteux aloi ou à l'abandon des bons chemins battus. Il lança sa magistrale circulaire sur l'apostolat, qui est une mise en relief très forte des principes de l'action missionnaire « Père Blanc » : principe de vie intérieure très intense chez l'apôtre, principe de travail en commun dans une subordination absolue, principe de la science de l'apôtre et de son rayonnement, principe de la collaboration indigène et de ses conditions. Guidés par ces instructions paternelles, les missionnaires poursuivaient partout leurs œuvres avec entrain, quand soudain sonna le tocsin de guerre. Le nombre des mobilisés s'éleva jusqu'à 370. Monseigneur les suivit de ses prières et de ses conseils. Beaucoup de ses fils eurent au front une conduite héroïque : ils totalisèrent 190 citations, 10 Médailles militaires, 10 Légions d'Honneur, 112 Croix de Guerre. Leur vénéré Supérieur général était légitimement fier de ses fils. Cette fierté, cependant, n'atténuait pas sa douleur devant les 39 victimes tombées sur les champs de bataille et les 25 malheureux qui languissaient en captivité. Cette fierté atténuait moins encore le tourment que lui causait l'arrêt du travail apostolique dans bon nombre de missions et l'avance qu'y prenaient les sectateurs de l'Islam.

Il semble qu'une si longue épreuve aurait dû paralyser pour longtemps l'essor des missions. Grâce à Dieu il n'en fut rien et dans l'ensemble des vicariats on put enregistrer de beaux accroissements durant le décennat de M^{gr} Birraux. Le nombre des stations s'éleva à 409, sans compter naturellement les maisons établies en Europe. Les ouvriers apostoliques qui se dévouaient à l'évangélisation des païens et des musulmans étaient passés de 1.800 à 2.272 en 1946, grâce à l'apport toujours croissant des jeunes provinces. Le clergé indigène était venu grossir ce bataillon avec son beau contingent de 309 prêtres noirs. En 1939, M^{gr} Birraux eut la noble satisfaction d'assister au sacre du premier évêque indigène du centre africain, M^{gr} Joseph Kiwanuka, un fils de la Société, qui devint le chef du premier vicariat apostolique confié entièrement au clergé indigène : celui de Masaka. Les efforts conjugués de tous ces apôtres, blancs et noirs, assurent actuellement un accroissement annuel de 290.000 nouveaux baptisés, si bien que le total des fidèles est de 3.300.000 chrétiens vivants. Chaque année, un total de 38.000.000 communions leur est distribué. Quant aux enfants, jeunes gens, jeunes filles, remplissant les écoles dans les missions des Pères Blancs, leur nombre approche du million. Durant la période du généralat de M^{gr} Birraux, une quinzaine de nouvelles circonscriptions, préfectures et vicariats, ont été formées. Bref, ce décennat a enregistré une belle progression des œuvres de la Société des Pères Blancs et une transformation profonde de la carte de leurs missions.

M^{gr} Birraux jouissait d'une constitution

robuste et d'une excellente santé. Seulement, les fatigues excessives, les veilles prolongées, les fièvres répétées avaient miné son organisme, sans qu'il y prît garde. Les premières alarmes lui vinrent au retour de son voyage à Rome, en 1938. Monseigneur éprouva alors une fatigue, un épuisement qu'il ne s'expliquait pas. A son retour à Alger, son médecin lui donna l'explication : usure du cœur, mauvais fonctionnement de cet organe. Le repos s'imposait, et puis les ménagements. Au mois d'octobre 1941 et en juillet 1945, il eut de sérieuses alertes, qui causèrent des craintes très vives autour de lui. Chaque fois Monseigneur se remettait ; mais il se demandait où était son devoir : rester au gouvernail, malgré les rudes secousses subies, ou déposer le fardeau du généralat. Au printemps de 1947, un mois avant le chapitre, il se décida pour la démission. Le 29 avril, le vénéré Supérieur général adressa une lettre d'adieu à ses missionnaires : le ton est d'une poignante émotion. Ce choc moral fut-il suffisant pour expliquer la suite des événements ? Dieu seul le sait ! Le fait est que, vers 3 heures de l'après-midi, Monseigneur s'écroulait devant la porte d'un de ses secrétaires et, après 18 heures d'agonie, il fut terrassé par la mort. Il avait 63 ans. Sa tâche était terminée et bien accomplie : une journée vraiment pleine.

Et maintenant, M^{gr} Joseph Birraux repose au cimetière de famille à Maison-Carrée, auprès de ses prédécesseurs, M^{gr} Livinhac et le Tr. R. P. Voillard.

[J. S.]

8 octobre 1955.
P. M. Vanneste.